

## Commémoration et mémoire

Nicolas Sarkozy vient de décider qu'il commémorera chaque année le maquis des Glières, et que ce sera son pèlerinage annuel à lui, comme l'était pour Mitterrand l'ascension de la roche de Solutré.

Cette annonce a provoqué en moi un certain malaise. S'ajoutant aux récents us et abus de la lettre de Guy Moquet, et à l'épisode saugrenu de la mémoire des enfants juifs confiée aux écoliers de France, elle témoigne d'une sorte de référence obsessionnelle à la Résistance qui pose problème. Nul ne saurait contester l'importance de cette épopée dans l'histoire de France ; mais pourquoi lui accorder une telle importance, démesurée par rapport à d'autres épisodes non moins héroïques et significatifs ( la Grande Guerre, la Commune, la Révolution, pour ne citer que les plus récents) ?

Surtout, pourquoi une commémoration annuelle plutôt que semestrielle ou trisannuelle ? Si la Résistance est à ce point importante, on devrait la célébrer sans cesse , et à tout propos et hors de propos. Mais en ce cas, on la banalise à force de répétition, et on manque finalement au respect qu'on lui doit : c'est bien ce qui se passe en ce moment.

Pourquoi commémorer un événement, simplement parce qu'il s'est passé à une date qui est à un multiple de 365 jours de celle d'aujourd'hui ? Et pourquoi commémorer parce que le temps qui nous en sépare est un chiffre rond – dix ans, vingt ans, vingt-cinq ou cinquante ans ? Il y a dans toute commémoration un côté arbitraire, donc forcé, qui va à l'encontre de ce qu'elle prétend faire.

Le « devoir de mémoire » se réduit-il au devoir de commémoration ? Puisque le Président fait si grand cas de Guy Moquet et des maquisards des Glières, il me revient que d'autres résistants, ceux de l'Affiche rouge, étaient des étrangers qui ont honoré la France quand elle était dans la détresse ; et je m'interroge sur les expulsions actuelles d'immigrés sans papiers : sont-elles, ces expulsions, dignes du sacrifice des ces « immigrés » d'il y a soixante ans ? Guy Moquet, communiste, ne se battait pas seulement contre l'envahisseur allemand, mais pour une société plus juste, plus solidaire, plus égalitaire : la France d'aujourd'hui, qui abolit les franchises médicales, admet des rémunérations extravagantes pour certains dirigeants d'entreprise, et diminue les impôts des plus riches, est-elle digne de son combat ? Nicolas Sarkozy voulait confier la mémoire des enfants juifs déportés aux écoliers d'aujourd'hui : mais quand ils voient l'un de leurs camarades de classe cueilli à la sortie de l'école par des policiers pour être reconduit à la frontière avec ses parents, cette mémoire est-elle honorée ?

Ces quelques exemples – et il y en aurait bien d'autres – montrent que la mémoire n'est pas la commémoration. Elle en est même exactement l'inverse. La commémoration évoque l'événement à vide, gratuitement, à une date parfaitement arbitraire, pour en faire l'occasion d'une émotion qui ne dépasse pas le sentimentalisme facile, l'effusion larmoyante ou grandiloquente. La mémoire au contraire, comme son nom l'indique, n'évoque l'événement que lorsque les circonstances imposent cette évocation, lorsque la situation présente appelle la référence au passé pour le juger, le comparer, l'évaluer.

Alors, Monsieur le Président, de grâce, un peu moins de commémorations, et un peu plus de mémoire !

François Galichet

Professeur émérite à l'Université Marc Bloch de Strasbourg